

La focalisation ou les points de vue narratifs

Objectifs

- Distinguer le point de vue du narrateur et celui des personnages.
- Développer un récit autre à partir d'un même texte.

Lisez le texte

Un papa d'adoption

Blanchotte est fille-mère. Son fils Simon a tenté de se suicider ; il a été sauvé par un forgeron qui le ramène chez lui.

Simon saute au cou de sa mère et lui dit en se remettant à pleurer :

« Non, maman, j'ai voulu me noyer, parce que les autres m'ont battu... m'ont battu... parce que je n'ai pas de papa. »

Une rougeur cuisante couvrit les joues de la jeune femme, et meurtrie jusqu'au fond de sa chair, elle embrassa son enfant avec violence pendant que des larmes rapides lui coulait sur la figure. L'homme ému restait-là, ne sachant comment partir. Mais Simon soudain courut vers lui et lui dit :

« Voulez-vous être mon papa ? »

Un grand silence se fit. La Blanchotte, muette et torturée de honte, s'appuyait contre le mur, les deux mains sur son cœur.

L'enfant, voyant qu'on ne lui répondait point, reprit :

« Si vous ne voulez pas, je retournerai me noyer. »

L'ouvrier prit la chose en plaisanterie et répondit en riant.

« Mais oui, je veux bien.

- Comment est-ce que tu t'appelles, demanda alors l'enfant, pour que je réponde quand ils voudront savoir ton nom ?

- Philippe, » répondit l'homme.

Simon se tut une seconde pour faire entrer ce nom-là dans sa tête, puis il tendit les bras, tout consolé, en disant :

« Eh bien, Philippe, tu es mon papa. »

L'ouvrier, l'enlevant à la terre, l'embrassa brusquement sur les deux joues, puis il s'enfuit très vite à grandes enjambées.

G. DE MAUPASSANT, *Le Papa de Simon*, in *La Maison Tellier*.

Autour du texte

C'est un récit à la **3^e personne** et au **passé** écrit par un **narrateur omniscient**, extérieur à la scène. La même scène pourrait être racontée à la 1^{ère} personne par l'un des personnages : la mère, le forgeron ou l'enfant.

En pratique

Faites un relevé des sentiments que peut éprouver la Blanchotte au cours du récit. Nous vous rappelons qu'au XIX^e siècle, être fille-mère équivalait à être mise au ban de la société.

RAPPEL

Définition

À la différence du **théâtre**, qui présente les personnages et l'action sans intermédiaire, le **récit** nécessite l'entremise d'un **narrateur qui raconte l'histoire**. L'optique de ce narrateur est donc déterminante. Sa perspective, qui peut varier à l'intérieur d'une œuvre, d'une page, voire d'un paragraphe ou d'une phrase à l'autre, n'est pas neutre. La perception des événements et des personnages par le lecteur en dépend.

Le rôle du narrateur

L'auteur est différent du narrateur. Il faut établir une distinction stricte entre l'**auteur** d'un récit et son **narrateur**. L'auteur est un être vivant ou mort (DIDEROT, NATHALIE SARRAUTE) ; son nom, ou son pseudonyme, figure sur la couverture du livre, en guise de signature. Le narrateur est un être fictif qui a pour fonction de raconter l'histoire.

L'**autobiographie**, même lorsqu'elle n'est pas romancée, implique toujours une distance entre le narrateur et lui-même, celle du souvenir.

Qui est le narrateur ?

Le narrateur peut raconter l'histoire du dehors, ou bien y participer en tant que personnage.

1. Le **narrateur hors de l'histoire** peut :

- **dissimuler sa présence**, afin d'entretenir l'illusion réaliste ; les faits semblent alors se raconter d'eux-mêmes (comme dans les romans de ZOLA) ;
- **manifester par moments sa présence, en passant du récit au discours**, pour commenter l'action, formuler un jugement sur les personnages, ou jouer avec la technique narrative.

2. Le **narrateur personnage raconte sa propre histoire**, comme dans *La Vie de Marianne* ou *L'Étranger* : le lecteur reçoit directement la confidence du héros ; cette technique permet de garantir l'illusion réaliste et de contourner la censure, en faisant passer le récit pour une confession véritable.

La focalisation¹ ou les points de vue narratifs

1. Narrateur omniscient ou focalisation zéro : le narrateur connaît les tenants et les aboutissants de l'histoire, il a accès à la psychologie de tous les personnages, et peut se déplacer à sa guise dans l'espace et le temps de l'histoire ; il sait tout.

2. Focalisation interne : le narrateur se glisse dans la conscience d'un personnage précis, dont il adopte la vision subjective.

3. Focalisation externe : le narrateur, extérieur à l'action, est en position de témoin neutre ; tel une caméra objective, il n'a pas accès à la conscience des personnages.

Opérer un **changement de point de vue**, c'est présenter la **même scène** *mais vue à travers un regard différent*, donc **la repenser puis la réécrire** en fonction de celui qui prend en charge la narration (âge, caractère, situation sociale, relation avec les autres personnages)

- **Attention ! Focalisation.** Comme pour une suite de texte, lisez bien le texte puis procédez à un questionnement :
 - Quels sont les **faits réels** ?
 - Qu'est-ce qui relevait d'un **point de vue particulier et disparaîtra** du nouveau récit ?
 - Que peut-on **ajouter** concernant le nouveau personnage-narrateur ?
- En changeant de point de vue :
 - **conservez** le cadre de l'action, le déroulement des faits, l'identité et le caractère de chacun des personnages,
 - **délimitez** ce que le nouveau personnage-narrateur peut savoir, voir, faire, dire, ressentir,
 - **développez** et **approfondissez** ces aspects du texte.
 - **Attention ! Changer de point de vue ne consiste pas seulement à changer les noms ou pronoms !**

Exercice 01 :

Dans chacun de ces extraits, le point de vue choisi est celui d'un personnage.

- a) Indiquez les sentiments éprouvés par ce personnage.
- b) Un sentiment apparaît souvent à travers une figure de style². Retrouvez les : comparaisons, métaphores et périphrases.

¹ **Focalisation** (n. f) : Terme linguistique pour définir qui voit une scène ou perçoit une situation. On distingue trois sortes de focalisation. Lorsque le narrateur est **omniscient**, sait tout et voit tout, peut tout prévoir, on parle de **focalisation zéro**. Lorsqu'une scène est vue **à travers la sensibilité d'un personnage**, on parle de **focalisation interne**. Lorsqu'enfin le narrateur est un simple **observateur objectif**, on parle de **focalisation externe**.

² **Figures de style** comme la comparaison, la métaphore ou la périphrase permettent de rendre compte d'un sentiment ou de faire vivre une situation. Elles animent un récit.

1. Oh ! l'horrible maison ! Je la verrai toute ma vie : l'escalier était gluant, la cour ressemblait à un puits, le concierge, un cordonnier, avait son échoppe contre la pompe. (A. DAUDET)

2. Quoi ! Il venait de Rome ? Il était du pays des gladiateurs, ce vieux tout gris qui avait l'air d'un hibou et mettait un fond à son pantalon ? (J. VALLÈS)

3. Pour elle, rien n'arrivait, Dieu l'avait voulu ! L'avenir était un corridor tout noir, et qui avait sa porte bien fermée.

Elle abandonna la musique. Pourquoi jouer ? Qui l'entendrait ? (G. FLAUBERT)

Exercice 02 :

Retrouvez trois (03) points de vue dans le texte suivant.

Kolia, poussé par l'amour-propre ou la témérité, paria de rester couché entre les rails, sans bouger, pendant que le train de onze heures du soir passerait sur lui à toute vapeur. À vrai dire un examen préalable lui avait permis de constater que la chose était faisable, qu'on pouvait réellement s'aplatir entre les rails sans même être effleuré par le train. Mais quelle minute pénible à passer ! Kolia jura partout qu'il le ferait. On commença par se moquer de lui, on le traita de fanfaron, ce qui l'excita d'avantage. Ces garçons de quinze ans se montraient vraiment par trop arrogants : n'avaient-ils pas refusé d'abord de considérer ce « gosse » comme un camarade ! Offense intolérable.

D'après DOSTOÏEVSKI.

Exercice 03 :

Après avoir lu le texte ci-dessous.

- Repérez le cadre de l'action et les personnages.
- Identifiez le narrateur, le point de vue choisi et le ton du récit.
- Faites raconter la scène par la bonne des Magon.

Les enfants guettent l'arrivée des vagues à la marée montante

La comparaison : est introduite par *comme, ainsi que, pareil (lle) à, semblable à, tel (le)...* et met en relation deux éléments, le comparant et le comparé.

La métaphore : c'est une comparaison sous-entendue, une comparaison dont l'outil grammatical est absent. La métaphore fonctionne le plus souvent avec la préposition *de*. Ex. : Un regard de lynx : un regard pénétrant, perçant comme celui du lynx.

La périphrase : c'est un moyen de remplacer un terme par un autre, plus expressif. Ex. : Rome : le pays des gladiateurs, le berceau du monde romain, la capitale italienne...

À ces figures de style s'ajoutent :

La personnification : c'est une manière de parler d'un objet ou d'un animal comme d'un être vivant, d'une personne. Ex. : « Le camion baisse le nez, gros mufle court » (ARNAUD)

L'anaphore : c'est une répétition **volontaire**. (Ex. : *lui qui, lui qui, lui qui...*)

L'hyperbole : c'est une figure qui consiste à mettre en valeur un fait en l'exagérant, en le grossissant. Ex. : Il mourait de soif.

Au pied du château [...], de gros pieux enfoncés dans le sable protègent les murs contre la houle. Nous grimpons ordinairement au haut de ces pieux, pour voir passer au-dessous de nous les premières ondulations du flux. [...] J'étais le plus en pointe vers la mer, n'ayant devant moi qu'une jolie mignonne, Hervine Magon, qui riait de plaisir et pleurait de peur. Gesril se trouvait à l'autre bout du côté de la terre. Le flot arrivait, il faisait du vent ; les bonnes et les domestiques criaient : « Descendez Mademoiselle ! Descendez Monsieur ! » Gesril attend une grosse lame ; lorsqu'elle s'engouffre entre les pilotis, il pousse l'enfant assis auprès de lui ; celui-là se renverse sur un autre ; celui-ci sur un autre ; toute la file s'abat comme des moines de carte*, mais chacun est retenu par son voisin ; il n'y eut que la petite fille de l'extrémité de la ligne sur laquelle je chavirai qui, n'étant appuyé sur personne, tomba. Le jusant l'entraîne ; aussitôt mille cris, toutes les bonnes retroussant leurs robes et tripotant dans la mer, chacune saisissant son marmot et lui donnant une tape. Hervine fut repêchée ; mais elle déclara que François l'avait jetée bas. Les bonnes fondent sur moi ; je leur échappe ; je cours me barricader dans la cave de la maison ; l'armée femelle me pourchasse. Ma mère et mon père sont sortis. La Villeneuve** défend vaillamment la porte et soufflette l'avant-garde ennemie. Le véritable auteur du mal, Gesril, me prête secours ; il monte chez lui, et, avec ses deux sœurs, jette par les fenêtres des potées d'eau et des pommes cuites aux assaillantes. Elles levèrent le siège à l'entrée de la nuit.

F.-R. DE CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'outre-tombe*.

*Comme un château de cartes.

** La gouvernante de François.